

## Une politique systématique d'enfermement

### Documents 14 et 15

---

**14 - Couloir des cellules de la prison de la 32<sup>e</sup> à Montpellier, photographie, sans date, coll. Centre régional d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnaud-le-Lez**

**15 – Plaque commémorative de l'emplacement du siège de la Gestapo à Montpellier, ADH, photographie Vanille Lefebvre**

---

Plus de soixante-dix années après la fin de la guerre, bien des lieux synonymes de la répression menée par les forces allemandes et les tenants du régime de Vichy ont disparu du paysage local, comme le camp d'Agde. Depuis tant de décennies, les programmes d'urbanisme reconfigurent les espaces urbains et certains espaces évoquant la Seconde Guerre mondiale ne résistent pas à de tels projets politiques.

Face au nécessaire devoir d'histoire et de mémoire, des élus, sensibles à la pression du monde combattant, des associations portant la voix des mouvements de la Résistance et des déportés œuvrent pour ériger des lieux de mémoire avec l'espoir de ne pas oublier ce passé « qui ne passe pas ». Parfois massifs, ils deviennent des espaces incontournables pour les visites scolaires et un tourisme mémoriel. Leur association à des musées spécifiques, situés dans des territoires meurtris comme les camps d'enfermement ou les maquis, font découvrir une page décisive de notre histoire contemporaine. D'autres, au contraire, restent fort méconnus.

L'histoire de ces lieux est condensée dans une modeste plaque commémorative peu visible des passants. Avec l'écoulement inexorable du temps, peu de personnes y prêtent attention. Ce bref éclairage historique risque alors d'être totalement englouti. Si les traces écrites et orales restent maigres, le lieu est voué à l'effacement dans la mémoire collective. Ce qui semble bien le cas pour la prison de la 32<sup>e</sup>. Cette ancienne prison militaire de Montpellier, située dans le quartier Gambetta, fut le lieu d'enfermement de tous les opposants au régime. Le règlement y était sévère, les cellules insalubres, la nourriture insuffisante et l'hygiène inexistante. Les interrogatoires étaient répétés et musclés.

Egalement à Montpellier, la « Villa Saint-Antonin » et la « Villa des Rosiers » sont les témoins des phases répressives durant les « années noires ». Ces deux maisons, situées avenue de Castelnaud, abritaient les activités de la Gestapo. La « Villa Saint-Antonin » en était le siège administratif. Le colonel SS Tanzmann et le capitaine Hinrichs dirigeaient les services chargés de la répression. Des pièces étaient réservées aux interrogatoires, souvent violents. Une plaque commémorative, apposée avenue de Castelnaud, rappelle ce passé : « En ce lieu, qui fut de novembre 1942 à juillet 1944 le siège de la Gestapo, furent cruellement interrogés et torturés des centaines de résistants en préfiguration du peloton d'exécution ou de l'agonie lente des camps d'extermination nazie ». La « Villa des Rosiers » elle aussi, fut un lieu de tortures à la fois physiques et morales.



*Concours national de la Résistance et de la Déportation 2018-2019  
«Répressions et déportations en France et en Europe  
(1939-1945). Espaces et histoire »*

**pierresvives**  
Domaine Départemental - Montpellier